

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Tétsavé, 15 Adar 5781

Après la description des vêtements portés par les Cohanim, notre Parasha aborde le sujet des sacrifices qui devaient être offerts lors de l'intronisation des prêtres.

Je voudrais attirer votre attention sur le dernier paragraphe de notre Parasha. Il s'agit de la présentation des encens qui occupaient une place majeure dans le déroulé du service du Mishkan et du Temple de Jérusalem.

Essayons de comprendre ce que représentaient ces encens et quelle était leur utilité première.

Commençons par évacuer une erreur souvent commise. En général nous imaginons que les Kétoret permettaient de créer une certaine ambiance olfactive au sein du Sanctuaire. Pour étayer cette hypothèse, nous avançons la fameuse expression « Réa'h Ni'hoa'h » que l'on traduit par « odeur agréable ». C'est pourtant une erreur ! Il est évident que l'odeur dégagée par les Kétoret était exceptionnelle, mais ce n'est pas à son sujet que cette expression apparaît. En réalité, elle est employée dans le cadre des sacrifices et non pas à propos de la combustion des encens.

S'il en est ainsi, nous pouvons reposer notre question en cherchant ce que pouvait représenter ces encens.

Rappelons tout d'abord que nous trouvons deux grandes catégories de Kétoret : celle qui était brûlée tous les jours et celle qui était brûlée le jour de Kippour lorsque le Cohen Gadol pénétrait à l'intérieur du Saint des Saints. Sa composition était identique mais elles étaient utilisées à des moments différents.

Rappelons également un détail important puisqu' à la différence des sacrifices qui étaient offerts dans la cour extérieure, les Kétoret étaient brûlées sur l'autel en or positionné à l'intérieur de la tente d'assignation.

Dans son commentaire sur la Torah, le RaMBaN cherche à créer un lien entre la révélation du Sinai et le Mishkan. Le Mishkan représente un Mont Sinai mobile qui accompagnait le peuple tout au long de la traversée du désert. Cela leur permettait de ne jamais oublier ce qu'ils ont pu ressentir au moment du Don de la Torah et de les pousser à cultiver leur singularité.

Cette comparaison se développe également sur un autre point. Nous avons pu découvrir dans la Parasha de Ytzo que lorsque D-ieu se révéla sur le Mont Sinai, il le fit à travers une énorme couche de fumée.

De la même façon, la combustion des Kétoret dégageait une épaisse fumée particulièrement durant la journée de Kippour où le Cohen Gadol devait rester avec les encens jusqu'à que toute la pièce se remplisse de fumée. Nous voyons donc que nous cherchons à recréer l'ambiance du Mont Sinai au moment de la révélation de D-ieu.

Nous comprenons donc que la rencontre entre l'homme et Dieu ne pouvait se réaliser qu'à travers la fumée.

Cette fumée représente un écran de séparation qui nous rappelle qu'il est impossible à un être humain de contempler directement le divin. La lumière de Dieu est bien trop intense pour être perçue par les yeux des hommes.

Dans le guide des égarés, Maïmonide explique que l'individu ne peut percevoir que quelques rayons de luminosité qui émanent de D-ieu. Le monde de la matière crée en effet un écran de séparation qui empêche ses rayons d'irradier totalement. À la fin des temps, les choses paraîtront bien plus évidentes.

En créant artificiellement cette épaisse fumée, nous rappelons simplement que l'homme ne peut se détacher totalement des contingences du monde de la matière pour pénétrer l'intimité de D-ieu.

